

L'Oiseau rare (extrait)

Toujours, j'ai eu une double vie. La semaine, dans un bloc contenant plus de 200 habitants et le week-end, au cœur d'un village de pas 150 âmes. Dans cette campagne, j'étais « celle de la ville » et à la ville « celle qui passe ses week-ends à la campagne ». J'habitais Lausanne, mais j'adorais ce village, là-bas, au pied du Jura. A peine 800 mètres d'altitude, « pas un grand port de mer », disait ma grand-mère. C'est vrai : pas même un lac, pas une station, juste du grand air et deux copines que je considère comme mes sœurs. Le paradis. Avec de vraies saisons, des étés où on se douche au jet dans le jardin, des automnes colorés et des printemps qui ont de la peine à s'imposer. Car les hivers durent.

De la neige, il y en avait des tonnes. On faisait des indigestions de bonshommes et de batailles, de descentes en luge ou en bob. Le lundi, à l'école, quand on racontait notre dimanche, j'avais l'impression d'être allée en Alaska, si ce n'est d'avoir touché au pôle Nord. Les autres avaient pataugé dans la boue et la grisaille, moi j'avais imprimé mes pas dans la poudreuse et m'étais imprégnée de soleil, au-dessus de la couche de brouillard. J'avais fait l'aller-retour en train et n'avais suivi aucun des programmes télé. Non, nous n'avions pas de télé. Ni de voiture. Les copines de la ville et celles de la campagne s'entendaient au moins sur ce point : j'étais un oiseau rare !

Emmanuelle Ryser